



Calendrier

Juin 2011

Mercredi 1/6	débutants	local	Adh 17h30
	Jo Duc		
Mercredi 8/6	Relevés dépouillement	local	Adh 16h30
	Désiré Marcellin Thierry Deléan Nicole Sambuis		
Mercredi 15/6	Paléo lecture d'actes	local	Adh 17h30
	Jean Marc Dufreney		
Mercredi 22/6	Permanence rencontre	local	Adh 17h30
	Jean Marc Dufreney		
Mercredi 29/6	Permanence rencontre	local	Adh 17h30
	Rencontre amicale des participants - animateurs et adhérents-des ateliers ainsi que tous les autres		
	Jean Marc Dufreney		

Juillet 2011

Tous les mercredis de Juillet, à 17 heures 30 au local, permanences rencontre pour tous les adhérents et accueil des extérieurs

Mala Ria

Cette appellation de « mauvais ruisseau » aurait-elle, comme d'aucuns le croient, donné son nom à la Maurienne ? En tout cas, ceci mériterait cela, eu égard au nombre de crues dévastatrices qui ont émaillé l'histoire de la vallée.

Qu'on en juge plutôt :

-En 1469, plus ancienne crue restée dans les mémoires, la paroisse de Modane, dans sa partie inférieure est submergée par les alluvions.

-En 1680, la veille de la Pentecôte, l'Arc ravage la vallée depuis Bessans jusqu'à Aiguebelle. Le pont de la Denise, récemment construit et le pont de Villarclément sont emportés.

-En 1689, l'Arc emporte la chapelle de la Maladière et inonde les deux tiers du Pré de la Garde situé aux Plans.

-Dans la nuit du 24 au 25 août 1780, une crue emporte « à moitié » le pont en bois de Bonneval sur Arc.

-Le 22 juin 1817, la route est démolie sur 717 mètres au-dessous de Saint Julien. En 1819, on répare 10 kilomètres de route entre Modane et le pont de la Denise. En 1824, des pluies abondantes font grossir l'Arc qui affouille la digue de Saint Julien et coupe la route une nouvelle fois.

-En 1834, le 29 Août, le pont de Bonneval est endommagé et celui de Bessans emporté.

-Le 15 juin 1837, la ville d'Aiguebelle est inondée et le pont en dessous de la Chambre est emporté tandis que le hameau des Reisses voit ses cultures ravagées.

-En 1848, la route de Maurienne est à nouveau coupée (comme d'habitude !) en plusieurs endroits.

-En 1852, Aiguebelle (la belle eau !) est inondée.

-Le 24 septembre 1866, l'eau accumulée derrière une lave du torrent de l'Envers de Sollières (600000 mètres cubes) coupe la route nationale, détériore le chemin de fer Fell et la voie ferrée en construction.

-Enfin en 1920, 1955 et 1957 la vallée offre des visions d'apocalypse.

-Et pour tout arranger, les torrents et ruisseaux affluents ne donnent pas leur part au chien :

- le Pousset à Orelle le 24 juin 1300
- le Bonrieux à Saint Jean en 1439
- le Saint Antoine à Modane en 1469
- l'Ambin à Bramans le 5 août 1592
- le Girard à Saint Rémy le 26 juillet 1674
- la Ravoire à Pontamafrey en 1732 et 1965
- le Glandon à Saint Etienne de Cuines en 1732
- le Bugeon à la Chambre le 14 septembre 1733
- le Rieu Bel à Villargondran à la même date
- le Saint Julien le 18 juillet 1824
- la Grollaz à Saint Michel le 10 juin 1876
- le Vorgeray à Randens en 1906
- le Charmaix à Fourneaux le 23 juillet 1906
- l'Envers de Sollières en 1908.....

L'histoire de la Maurienne serait-elle une « histoire d'eaux » ? En tout cas, cela nous donne la démonstration de l'impuissance des hommes face à de tels événements.

Ce qui est sur, c'est que sans l'Arc, il n'y aurait pas de Maurienne. Et sans la Maurienne, il manquerait vraisemblablement quelque chose à la France et au Monde.....

D'après « La Maurienne Engloutie- juin 1957 » ouvrage collectif édité à la Fontaine de Siloé.

En revenant de vacances début mai, j'ai appris avec stupeur le départ pour l'au-delà de notre regretté Bernard Chenu, membre de Maurienne Généalogie pendant quelques années, emporté par un mal implacable qui le rongait depuis quelques mois. Il n'aura guère eu le temps de profiter de sa retraite après son activité chez Rio-Tinto-Alcan, Péchiney pour les anciens. Il fit partie, dès la création de notre association en 1996, du premier bureau mis en place pour en assurer la gestion. Nous avons apprécié sa fougue et sa verve lors de nos réunions et je me souviens en particulier de son brillant exposé sur les fruitières de Granier en Haute-Tarentaise, ou plus exactement sur *l'exploitation des alpages en fruit commun dans le canton d'Aime*, en 1999, visiblement passionné par son sujet. Il ne manquait pas de répondre du tac au tac et avec humour à nos taquineries mauriennes sur son origine tarine. Depuis d'autres passions l'avaient animé et parfois il venait « taper la causette » lors de ses passages rue des murgés à St Julien. A sa veuve, ses enfants et petits-enfants, nous présentons nos plus sincères condoléances.

Jean-Marc Dufreney, président

Les pâtes.....

Nous croyons connaître les pâtes, celles qui agrémentent si bien nos menus accompagnées de sauce tomate, de bolognaise, de fromage râpé..... Mais savez-vous, par exemple, que des savants de l'Académie des sciences de Pékin ont découvert en octobre 2005, sur les rives du Fleuve Jaune, les plus anciennes pâtes du monde, vieilles de 4000 ans et faites à base de millet !

La légende veut que Marco Polo, rentrant de son fabuleux voyage en Chine en 1295 a introduit les pâtes en Italie.

Au XVIème siècle, les pâtes sont importées en France à la suite du mariage de Catherine de Médicis avec Henri II de France.

En 1759, une note d'auberge remise à l'avocat d'Albriex mentionne une soupe de « fidées » (sorte de gros vermicelles).

En Maurienne, parler de pâtes, c'est évoquer d'abord la Maison BOZON-VERDURAZ. Mais on sait moins que si cette prestigieuse usine a eu une renommée quasi mondiale, sa « Lune » n'était pas la seule production de la vallée.

Tout d'abord, pour fabriquer des pâtes, il fallait de la farine ou de la semoule. De nombreux moulins s'établirent donc le long de nos



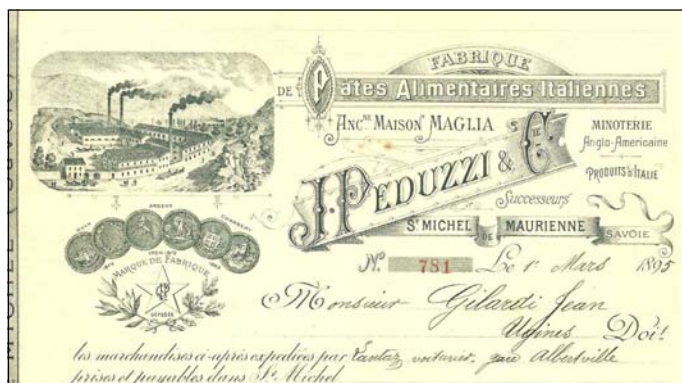
rièrres pour fournir ces précieuses denrées déjà utilisées pour pétrir le pain. Ainsi, le "Moulin de Cuines", à Saint Etienne, tenu par un Monsieur Tognet et qui, sans doute, réservait une partie de sa production à l'ogre Bozon Verduraz, son voisin.



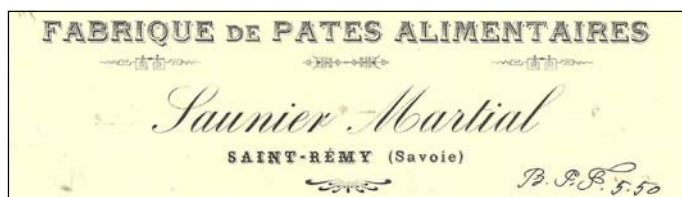
De même, Cerutti, à Randens, produit des grains et farines alors que Maglia, à Saint Michel, est spécialisé dans les farines et semoules de



maïs d'Italie et fabrique des pâtes italiennes. Plus tard, le dit Maglia cédera son affaire à la Compagnie Peduzzi qui continuera sa production de pâtes "exotiques"



D'autres fabriques, encore, existent dans la vallée, tel Saunier Martial à Saint Rémy:



Plus inattendue, quoique peu surprenante, est la présence en Maurienne de rizeries. Pas de rizières, bien sur (la plaine du Pô est loin) mais des négoce qui distribuent cette céréale: François Cattaneo et la Rizerie de Maurienne:



Cette activité fort importante pour l'économie de la vallée, qui com-



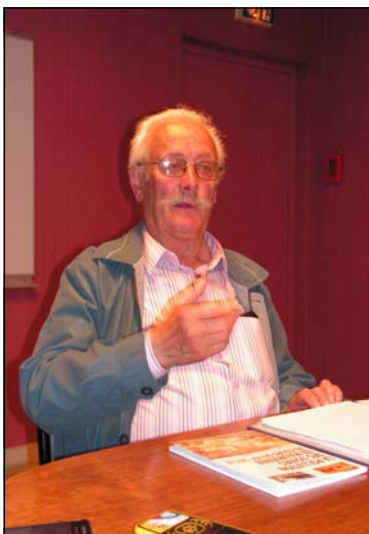
mence vers le milieu du XIXème siècle, va durer environ un siècle. Si Bozon Verduraz débute « en grand » en 1886, Maglia existe avant 1881 mais son successeur signe des factures en 1895, Saunier Martial en 1905, Cerutti en 1909. La plupart des entreprises artisanales ne survivront pas à la première Guerre Mondiale, et la puissance industrielle de Bozon Verduraz lui permettra tout juste de passer la seconde et l'usine fermera définitivement ses portes en 1952, après avoir, il est vrai, remodelé de fond en comble le paysage socio-économique de la commune de Saint Etienne de Cuines. Souvenons-nous enfin que pendant les tribulations et les vicissitudes des fabriques de pâtes, il y avait partout dans la vallée des mères de famille qui, dans leur cuisine, fabriquaient elles aussi des pâtes tellement savoureuses!

D'après une documentation de Thierry Deléan

Pollution en Maurienne au XXème siècle

Mardi 10 mai, à la salle polyvalente de Villargondran, avait lieu la conférence donnée par Monsieur Georges Dompnier sur le sujet de « La Pollution en Maurienne pendant le XXème siècle ».

Après s'être longuement présenté et avoir présenté son service et son travail, monsieur Dompnier nous a donné des détails sur son rôle pendant les quelque trente années de son activité.



Tout d'abord, il faut savoir que les premières demandes d'indemnisation suite aux « effets nocifs » des « fumées de l'usine » datent de 1903 (les dégâts durent depuis 1893) à la Praz, 1903 à Saint Félix, 1905 à la Saussaz et 1907 à Saint Jean. En 1927, Monsieur Covarel, Maire de Foncouverte fait une première déclaration au Conseil Municipal sur la pollution. Il faudra attendre les années 1970/1975 pour qu'une véritable prise de conscience sur l'importance de la pollution et ses effets désastreux ait lieu

Monsieur Pierre Dompnier et que commence la captation des rejets atmosphériques. En 1956, alors que les indemnisations durent depuis plusieurs décennies, Péchiney décide la création d'une « ferme témoin » à Saint Jean, dans la plaine des Plans. Cette ferme a pour but d'observer les effets des rejets de fluor sur les divers organismes, animaux ou végétaux exposés. Dans un but de

prévention, bien sûr, mais aussi pour faire en sorte que les indemnisations soient attribuées à bon escient et seulement après expertise. En fait, il s'agit d'apprendre à travailler aux paysans, mais en intégrant la pollution comme une chose normale et d'économiser les indemnisations. Monsieur Dompnier est nommé fermier après une sélection parmi 33 candidats et va travailler (au salaire de 200 francs par mois) sous les ordres d'un vétérinaire à la présence épisodique. Cette ferme sera complétée par la suite par une « ferme expérimentale », toujours dans le quartier des plans, la plus grande ferme de Saint Jean, cinq hectares d'un seul tenant. Dans cette ferme vont être effectuées des expériences d'injection de doses de fluor et d'analyse des symptômes créés sur les bovins, ovins et mulets. Parallèlement, vont avoir lieu des prélèvements de fourrage sur trente cinq sites d'Argentine à Modane, les problèmes de renverse de vent -le matin, en direction de Modane, le soir en sens contraire- expliquant l'étendue de la zone étudiée.

En 1959, un protocole d'accord concernant les indemnisations est signé avec les syndicats agricoles. Il semble que des fraudes aient



L'assistance par un bout.....

pu se faire jour, notamment avec des vaches échangées, l'identification du cheptel étant pratiquement impossible du fait des critères aléatoires de reconnaissance (largeur des cornes, hauteur au garrot, taches et couleur de robe, etc.....). A partir de 1963, les ani-



.....et par l'autre!

maux sont « bagués » par incrustation d'une étiquette à l'oreille (existe toujours) ce qui rend l'identification infaillible.

Mais les animaux « de cheptel » ne sont pas les seules victimes du

fluor, et si une vache ou une brebis atteintes se signalent par des déformations osseuses, des difficultés de marche ou des atteintes dentaires, il n'en va pas de même pour les abeilles qui meurent en masse dans certains endroits de la vallée réputés pour leur forte teneur en fluor.

Les arbres fruitiers -pêchers, abricotiers- et la vigne souffrent énormément et des « pics » de pollution voient, épisodiquement, le vignoble dévasté. (Rappelons qu'à la fin du XIXème siècle, 1.200.000 pieds de vigne sont recensés en Maurienne et que Saint Julien à lui seul en totalise 500.000, en un endroit des plus exposé aux « fumées »). Les forêts souffrent également des émanations et des essences sensibles vont pratiquement disparaître de la vallée.

Les seuls êtres vivants dont il n'est fait que peu de cas dans les études sont les hommes, plus résistants, semble-t-il que les vaches, les brebis, les mulets ou la vigne et les abeilles. Il est vrai que la mission de Monsieur Dompnier bestiaux ou de plantations.

Après sa causerie, au demeurant très intéressante, Monsieur Dompnier s'est prêté au jeu des questions. Il ressort de ses réponses :

-Que les négociants en bestiaux n'étaient tenus à aucune obligation, seuls les acheteurs pouvaient émettre des réserves. Aujourd'hui, du fait de la disparition à peu près totale du négoce, ce problème a disparu.

-Que la zone la plus atteinte est celle de Saint Julien / Villargondran.
-Qu'une vache introduite dans la zone polluée tenait environ six mois avant de présenter des symptômes.

-Qu'après analyse, la viande bovine était vendue en boucherie, le fluor ne l'affectant en rien. (Elle devait pourtant, sans doute, véhiculer un certain volume !). Par contre, dans les os, le fluor prenait la place du calcium, rendant ceux-ci cassants comme du verre.

-Qu'aujourd'hui, la production ayant considérablement baissé, il y a moins de pollution, partant moins de contrôles.

-Que des pics accidentels ont encore lieu de temps en temps (le dernier en 2008) avec des effets catastrophiques.

-Que Monsieur Dompnier jouissait, de la part de Péchiney, dont il était l'employé, d'une certaine liberté mais qu'il était quand même tenu à un certain devoir de réserve.

-Enfin, que les résultats des diverses analyses commandées par Péchiney, effectuées par Péchiney et exploitées par Péchiney ne sortaient pas de Péchiney. C'est ce qu'on peut appeler du vase clos en circuit fermé !

Conférence intéressante dans la mesure où elle a permis aux auditeurs de toucher du doigt certains aspects de l'état d'esprit des industries de la vallée, même si l'étude ne porte que sur les usines Péchiney : Saint Jean, Saint Félix, Calypso, la Saussaz, Prémont, la Praz et que d'autres sociétés aient également sévi en bien dans la mesure où elles faisaient vivre la vallée et en mal parce qu'elles la tuaient à petit feu.

Transcrit par Pierre Blazy.

Pensez à la rencontre de fin d'année du 29 juin

Avis de recherche

Dans le numéro 156 du bulletin de Maurienne Généalogie, nous avons publié une « vieille » photo représentant une escouade de jeunes garçons vêtus d'aubes blanches, que nous avons livrée à la sagacité des adhérents.

Suzelaine Bénard a identifié les enfants de chœur de la paroisse de Saint André dans les années 40 (1900, bien sûr!) et a même mis des noms sur les jeunes frimousses. Bravo pour le don d'observation et la conservation de la mémoire.

Il reste deux défis à relever: qui peut nous envoyer de vieilles photos, et qui pourra ensuite les identifier? Nous attendons vos propositions.



Pour vous permettre de patienter, voici une nouvelle photo. L'évènement? Le mariage de Jean Mercier. La date? Inconnue. Le lieu? Inconnu.

Quelqu'un y reconnaît-il un visage?

Flash spécial urgent

Maurienne Généalogie envisage d'organiser deux journées spéciales cette année.

La première serait un rassemblement des adhérents début août dans le but de faire mieux communiquer les locaux et les adhérents non résidents dans la vallée. Au programme :

Mise en commun et échange d'arbres en salle. (matinée)

Repas de midi

Exposé/discussion au sujet des sources

Visite d'un ou deux monuments/lieux célèbres de Maurienne ou lieux de conservation d'archives

Bien entendu ce programme n'est pas fixe et toutes vos suggestions seront les bienvenues.

La deuxième journée, dont la date est fixée au vendredi 11 novembre 2011, consiste en la visite des archives de Turin, pour connaître leur fonctionnement, dans l'objectif de pouvoir y retourner faire des recherches appropriées. En seconde partie de journée, après le repas, visite d'un monument ou musée de la ville, toute la journée, sous la houlette d'un guide bilingue. L'association participerait financièrement à cette journée en faveur de tous les membres à jour de cotisation, les non membres (famille, amis) étant les bienvenus. Départ de Maurienne en car de tourisme.

Ces deux manifestations demandent de la préparation et de l'implication, c'est pourquoi je vous demande de me faire savoir votre intention de participer à l'une, l'autre ou les deux journées et éventuellement d'y apporter des propositions, voire de vous impliquer dans son organisation. Un minimum de participants sera requis. Tout mode de communication est possible, **courriel, courrier postal ou téléphone.**

jean-marc.dufrenoy@laposte.net

tel : 06 74 82 19 43

Maurienne Généalogie, 312 rue des murgés, 73870 St Julien Mont Denis

4 Réponse indispensable avant le 20 juin 2011.